

Partie 5

« Charles de Foucauld et le Maroc »

L'attachement de Charles de Foucauld au Maroc

L'année que Charles de Foucauld a passée à l'âge de 25 ans au **Maroc** (juin 1883 au mai 1884) l'a profondément marqué et transformé. Sa vie, ses écrits et sa correspondance montrent qu'il restait attaché à ce pays où il avait vécu des expériences humaines et spirituels fortes.

L'expérience de la pauvreté, de la dépendance et de l'accueil

La rencontre avec des croyants juifs et musulmans, la découverte de la foi des autres

L'expérience de l'hospitalité et de l'amitié

Après sa conversion en 1886 Charles de Foucauld va vivre dans différents pays : en France, en Syrie, en Palestine, en Italie et en Algérie, mais le **Maroc** lui restera toujours présent.

Nous pourrions évoquer ici seulement quelques exemples de son attachement tout au long de son chemin mouvementé.

Voici la réflexion du capitaine Nieger, qui a connu Charles de Foucauld en 1903 à Beni Abbès :

*« Il ne pense qu'au Maroc, ses souvenirs de jeunesse le tracassent. Il n'y a rien à faire pour lui de ce côté-là, mais il a la tête dure ».*¹

Son rêve est de retourner au **Maroc**, où il a vécu des relations intenses et où d'autres lui ont sauvé la vie, et envers lesquels il a une grande reconnaissance, mais le contexte socio-politique de l'époque le rend impossible.

Si en 1901, à 43 ans, après avoir été ordonné prêtre, il s'installe dans l'oasis de Beni Abbès dans le sud-ouest algérien, c'est pour être le plus proche possible de **la frontière marocaine**.

Quand il s'installe à Beni Abbès en construisant la « Fraternité du Sacré-Cœur », on peut penser qu'il s'inspire, dans sa façon de vivre l'accueil, des zaouias qu'il avait fréquentées pendant son voyage au **Maroc**. Ce qu'il appelle « la Fraternité » est un modèle d'accueil qu'il a expérimenté lui-même surtout à la zaouia de Tisint où il était longtemps hôte du Hadj Bou Rhim, qu'il appelait « mon ami ».



Frère Charles accueille des visiteurs à la « Fraternité du Sacré Cœur » à Beni Abbès

Dans sa « Fraternité » il voudrait vivre une vie de prière et de charité : « **...une charité fraternelle et universelle partageant jusqu'à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, tout hôte, tout inconnu se présentant, et recevant tout humain comme un frère bien-aimé...** » ², tout en attendant toujours l'occasion pour partir au **Maroc**.

Fin **1902** il exprime son projet : « **J'espère pouvoir, dans un avenir prochain, aller avec quelques marocains dans leur pays. Je voudrais y aller d'abord pour quelques jours, puis pour quelques semaines, puis pour quelques mois, et y acheter une petite propriété où se formerait une nouvelle Fraternité du Sacré-Cœur** »³

Il envoie du courrier à son ami le Hadj Bou Rhim à Tisint au **Maroc**, mais n'aura pas de réponse.

Il note dans ses carnets de Beni Abbes soigneusement toutes les visites reçues et retient même les noms de ses **visiteurs marocains** :

1^{er} janvier **1903** « **Le jour de Noël dernier reçu la visite d'un homme du Tafilelt. (Il y en vient très rarement à B. Abbès depuis l'occupation française) ; le 26 décembre, encore une visite de Marocains ; le 27 décembre, encore une ; le 1^{er} janvier encore une...** »

Et le 13 janvier **1903** **Octave de l'Epiphanie. Encore une visite de 2 Marocains : ils s'appellent Si Mohammed Bel Hebib, et Si El Bachir Ben Abd er-Rahman. Tous 2 sont des marabouts négociants, du Ksar des Oulad Mellaiïhaf, au Tafilelt.** »⁴

Puis le 1^{er} avril **1903** « **Reçois ces jours-ci visite de quatre Marocains des Oulad Mellaiïhaf (Tafilelt) ; ... du Moqaddem d'Ouguerta, qui me propose encore d'aller dans le Dra... Il me propose d'aller jusqu'à Tisint.** »⁵

Le 30 juin **1903** il note dans son carnet : « **Que chacun de nous se convertisse, vive de foi, d'espérance, de charité ; que chacun de nous, plein de charité surnaturelle voie JESUS dans chaque musulman qui se présente** ».⁶

A partir d'août **1903** la situation avec le **Maroc** se complique et on trouve dans les carnets de Charles de Foucauld des notes concernant des menaces par des **rezzous marocains** venus de la région du Tafilalet et des combats à Taghit, 120 km au nord de Beni Abbes, qui ont fait beaucoup de morts.

La porte du **Maroc** semble se fermer et Charles de Foucauld écrit alors à son évêque Mgr Guérin : « **Le vrai Maroc, je désire ardemment y porter Notre Seigneur, mais actuellement d'ici, je ne vois aucune porte** ».⁷

Mais voilà qu'en juin **1903** il reçoit un appel du commandant Laperrine pour aller dans le sud-est algérien, à 2000 km de marche, chez les Touareg, au Hoggar. Il hésite d'abord, puis accepte, poussé intérieurement d'aller plus loin.

Le 13 octobre **1903** in note dans son carnet : « **... Je frissonne – j'en ai honte – à la pensée de quitter Beni Abbès, le calme au pied de l'autel, et de me jeter dans les voyages pour lesquels j'ai maintenant une horreur excessive...Après que la raison a dit tout cela, je vois ces vastes régions sans prêtre, je me vois le seul prêtre qui puisse y aller, et je me sens extrêmement et de plus en plus poussé à m'y rendre...** ».⁸

A son évêque, Mgr Guérin, qui est plus que réticent à ce projet, il écrit en argumentant ainsi : « **Au sujet du Maroc, de l'Ouest, je tiens à vous dire qu'aller en pays touareg n'est pas pour moi, à mes yeux, renoncer au Maroc, mais plutôt m'y préparer, et faire à l'heure présente l'œuvre la plus utile.** »⁹

Pour partir il a besoin de la permission de son évêque mais il décidera de partir sans attendre sa réponse définitive. Il lui explique : « **Je ne pars pas si vite par manque d'obéissance à vous, bien aimé et très vénéré père, mais parce que la plus parfaite obéissance, et cela fait partie de sa perfection, comporte dans certains cas de l'initiative** ».¹⁰

Le 13 janvier 1904 il quitte Beni Abbès et y reviendra seulement en fin d'année. Il reçoit une lettre du Hadj Idriss qui l'avait accueilli à Boujad au Maroc en 1883 et lui répond en mars 1905 : « **A Sa Seigneurie le très parfait, très excellent, très gracieux, mon très cher ami, ou plutôt mon frère en Dieu, Hadj Edris ben Omar ben Daoud Elchergaoui... Je vous aime fidèlement en Dieu, je vous suis dévoué de tout mon cœur, et je prie Dieu des vous accorder ses grâces en ce monde et le ciel dans l'autre...** »¹¹

Quand en août 1905 il s'installe définitivement à Tamanrasset, ce n'est pas

qu'il va abandonner son désir de rejoindre le Maroc. Il écrit le 28 octobre 1905 dans son carnet : « **...Si je m'établis à poste fixe chez les Touareg, aux oasis ou au Maroc, que faire de la Fraternité de Beni Abbès ? ...S'il y a pour moi occasion d'aller au Maroc par le Sud, et de m'y établir, faut-il le faire ? - oui, c'est ma vocation spéciale. -Si je m'établis au Maroc, faut-il le faire sans esprit de retour ?** »¹²

Une lettre qu'il a écrit le 4 septembre 1912 à Tamanrasset à son ami Henry de Castries qui lui se trouve à Fès, montre tout son attachement au Maroc. En voici deux extraits :¹³

En juin 1915 – devant les menaces des groupes armés Senoussites - et après avoir demandé l'avis des habitants de Tamanrasset, Charles de Foucauld commence à construire un refuge une Kasbah, comme il l'a connue au Maroc, pour y accueillir la population de Tamanrasset en cas du danger. Il s'y installe

en juin 2016 et c'est devant cette Kasbah qu'il sera tué le 1^{er} décembre 1916.

Le Maroc est donc resté dans le cœur de Charles de Foucauld jusqu'à la fin de sa vie.

1 cité dans Antoine Chatelard, Charles de Foucauld, Le chemin vers Tamanrasset, Karthala, 2002 p.163-164

2 Charles de Foucauld, Lettres à Henry de Castries, Grasset, Paris 1938, p.84-86

3 Jean François Six, Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld, Editions du Seuil 1958, p.288

4 Charles de Foucauld, Carnet de Beni Abbès, 1901-1905, Nouvelle Cité, Paris 1993, p. 52

5 Op.cit. p.56

6 Op.cit. p.74

7 Charles de Foucauld, Correspondances sahariennes, Cerf, Paris 1998, p.208

8 Charles de Foucauld, Carnet de Beni Abbès, p.85-86

9 cité dans Antoine Chatelard, Charles de Foucauld, Le chemin vers Tamanrasset, p.173

10 Op.cit. p.178

11 Charles de Foucauld, Lettres à Henry de Castries, p. 170

12 Charles de Foucauld, Carnet de Beni Abbès, p.164

13 Charles de Foucauld, Lettres à Henry de Castries, p. 221 et 222